

Comment interpréter ce constat ? Est-il lié aux contenus des programmes plus professionnels dans les Écoles Normales qu'à l'Université ? Cette question mériterait à elle seule une nouvelle recherche.

Nelly LESELBAUM

HOPKINS (David). — *L'auto-analyse de l'établissement scolaire : un moyen d'améliorer le fonctionnement de l'école - Étude préliminaire*. — Louvain : OCDE/ISIP. ACCO. 1985. — 112 p. (1).

Cet ouvrage qui se présente comme un document de travail et une étude préliminaire s'inscrit dans les publications du programme ISIP (projet international sur l'amélioration du fonctionnement de l'école) (2).

Le livre s'attache à examiner « l'état d'avancement de l'auto-analyse de l'établissement scolaire dans les pays de l'OCDE ». Le concept d'auto-analyse qui a pour but essentiel de rendre l'école capable de résoudre ses problèmes a été ainsi défini par M. Van Velzen (1982) : « inspection systématique (descriptive et analytique) à laquelle une école, un sous-système, une personne (enseignant, directeur) soumet le fonctionnement effectif de l'école... ». Pour cela il s'appuie sur une « démarche de rassemblement des données nécessaires au diagnostic ». Peu de pays pratiquent aujourd'hui cette façon de faire qui existe plutôt dans les pays ayant une tradition d'autonomie et de décentralisation.

Cette démarche dont certains lecteurs ne manqueront pas avec l'auteur de souligner le caractère idéaliste, voire utopique, porte essentiellement sur le déroulement des activités à partir desquelles s'analysent les situations et s'élaborent les stratégies d'amélioration du fonctionnement de l'école. Les stratégies sont conçues et pensées en commun, ce qui sous-entend au moins deux choses : un réel travail de groupe au niveau des personnels de l'établissement considéré comme un sous système en relation avec tout son environnement social et culturel.

Dès lors le caractère novateur de la démarche saute aux yeux et c'est un des mérites de l'étude que d'en faire très fortement ressortir et la rareté et la difficulté mais aussi et conséquemment toute la richesse potentielle. Une des difficultés tient à la diversité des activités et méthodologies mises en place dans les pays membres sous le

(1) On peut se procurer cet ouvrage sur demande au CIEP, 1 avenue Léon Journault - 92310 Sèvres.

(2) Cf. à ce sujet, Recherche et formation, T. 2, n° 2, oct. 1987. Entretien avec P. Laderrière, pp. 79-92.

titre d'auto-analyse de l'établissement scolaire, qui peuvent être regardées comme autant de perversions et d'utilisations à des fins diverses d'une démarche d'innovation émergeant à peine. Les différents exemples présentés montrent en effet — et l'auteur l'explique — qu'il n'y a pas forcément de lien entre l'analyse du fonctionnement d'un établissement et l'amélioration de ce fonctionnement. Or ce lien est toujours présenté comme naturel alors qu'il ne s'appuie que très rarement sur un processus d'évaluation permettant de le vérifier.

Partant d'objectifs divers, utilisant un matériel différent, concernant souvent mal les conditions internes et externes de l'analyse, oubliant en général l'évaluation d'un processus qui utilise des pratiques variables, l'auto-analyse de l'établissement scolaire comporte toute une série de tâtonnements et de difficultés générales, techniques et spécifiques que l'auteur s'attache à décrire et à analyser avant de proposer un modèle théorique. Envisagées comme stratégies d'innovation et recherches de l'aptitude à améliorer la capacité organisationnelle de l'école, les approches méthodologiques sont multiples mais comportent toutes quatre phases : la préparation, l'analyse, des mesures d'exécution et l'institutionnalisation. Le cadre théorique, dans la mise en pratique comporte en fait bien des zones de flou, car l'on manque actuellement :

« — de modèles pour le processus et les résultats, qui correspondent exactement au fonctionnement de l'école ;

— d'une méthode qui permettrait de procéder facilement aux améliorations à la suite de l'analyse ;

— d'une évaluation systématique à défaut de laquelle il est impossible d'élaborer des modèles convenables et de décider judicieusement de l'action à entreprendre ».

Pour toutes ces raisons, les projets d'auto-analyse de l'établissement scolaire ont en général des objectifs incohérents et reposent sur des principes et des méthodes qui varient suivant les conditions régionales, nationales et culturelles.

On pourrait croire que l'étude tourne au pessimisme le plus noir et des langues critiques diront peut-être qu'il y a longtemps que les processus d'innovation ont été étudiés comme autant de stratégies de résolution de problèmes, qu'il n'y a donc ici qu'adaptation et application à un champ particulier. À notre avis comme à celui de l'auteur du rapport, il s'agit en fait d'un aspect absolument moteur et prometteur de changement. Et ceci pour deux raisons. D'une part parce que, cette étude ne pouvant se détacher de l'ensemble du programme ISIP, il faut la relier aux autres aspects du programme. Les domaines touchant les chefs d'établissement, les aspects internes du changement, le rôle des systèmes de soutien extérieur sont particulièrement en

relation avec le sujet ici abordé et c'est tout le système scolaire qui est en cause. D'autre part, la pratique d'auto-analyse de l'établissement pour résoudre un problème spécifique et améliorer le fonctionnement de l'école apparaît bien comme capable de changer les usages pédagogiques actuels.

Synthétique et tonique comme l'ensemble de l'ouvrage, c'est là la conclusion de l'auteur. Dans la plupart des pays de l'OCDE, l'enseignement repose sur des relations de hiérarchie et d'autorité, et la pratique de l'auto-analyse de l'établissement scolaire se présente comme une démarche d'autonomie reposant sur des principes démocratiques et portant en elle « l'espoir d'une réforme sociale ».

F. VANISCOTTE

TAMIR (Pinchas), HOFSTEIN (Avi), BEN-PERETZ (Miriam), ed. — *Preservice and inservice education of science teacher*. — Rehovot, Philadelphia: Balaban International Science Services, 1983. — 634 p.

Ce volumineux ouvrage est issu du deuxième séminaire international de Bat Sheva sur l'enseignement scientifique qui s'est tenu en Israël du 3 au 13 janvier 1983 et a réuni plus de cent participants israéliens et une cinquantaine de participants étrangers venant des U.S.A. et de Grande-Bretagne surtout, soit 150 chercheurs et formateurs en sciences expérimentales essentiellement, mais aussi en mathématiques et en sciences sociales.

Le premier séminaire, en 1978, avait comme thème la définition et la mise en œuvre de curricula pour l'enseignement scientifique. Le thème choisi pour cette rencontre était la formation des enseignants scientifiques.

Cet ouvrage est une véritable mine de questions, de descriptions d'expériences de formation, d'analyses, de travaux de recherche qui interrogent la formation des enseignants en science depuis une variété de perspectives développées dans les 65 articles qu'il regroupe.

Ainsi une réflexion épistémologique sur la démarche scientifique apparaît dans plusieurs chapitres: à propos de l'image de la science qui est véhiculée par des programmes de formation analysés (une science sortie de son contexte de production et réifiée), à propos de l'évolution constatée de l'enseignement scientifique (une tendance à inclure les aspects appliqués de la science et la technologie dans les programmes est signalée à plusieurs reprises; elle implique l'acquisition de nouvelles compétences par les enseignants), à propos de